

sait point parmi les heureux, et ses larmes, prêtes à couler, atténuent sa douleur et ses inquiétudes.

Elle continua à marcher quelques instants encore, puis elle revint s'asseoir devant le café, et chacun s'empressa de lui faire place. De ce moment, l'étranger se tut : toutes ses facultés se contractaient dans son regard, fixé sur cette admirable créature, dont il ne perdait pas une parole, pas un geste, pas un sourire.

Il la vit retourner sa belle tête et glisser quelques mots à l'oreille d'un homme qui, pour toute réponse, prit sa main et la baisa.

L'expression de bonheur et de calme qui se répandit sur les traits de la comtesse, après cette caresse si publique, provoqua sans doute un mouvement de grande colère chez l'observateur, car il porta vivement la main au poignard attaché à sa ceinture.

— Quel est cet homme ? demanda-t-il d'une voix étranglée à son voisin, le connaissez-vous ?

— Cet homme ? et qui serait-il, sinon le comte Dandolo ? Qui la belle comtesse accueillerait-elle ainsi, à moins que ce ne soit son mari, qu'elle adore ?

— Ah ! elle l'adore !... La comtesse aime aussi beaucoup sa sœur ?

— Presque autant que son mari.

— Merci, monsieur ; vos renseignements m'ont rendu très-heureux, en m'apprenant qu'une telle femme est vertueuse autant qu'elle est belle.

Il se tut et n'adressa plus aucune question, mais il continua son rôle d'observateur.

Après une heure à peu près, il croisa de nouveau son manteau sur sa poitrine, assura son masque et quitta son poste. Il reprit le chemin qu'il avait suivi, appela Stefano Carmenti et lui ordonna de voguer vers la Dogana,

Lorsqu'ils y furent parvenus, la gondole s'arrêta. Stefano attendit ; son maître l'appela.

— Veux-tu gagner quarante sequins d'or ?

— A l'instant ; qu'il faut-il faire ?

— Tu connais le palais Dandolo ?

— Comme ma maison.

— Tu dois savoir les entrées dérobées, quelque petite porte d'eau servant aux gens de la comtesse.

— Je les sais toutes.

— Il faut m'y conduire sur le champ.

— Après ?

— Je te l'apprendrai quand nous serons arrivés.

La gondole partit comme une flèche.

(A SUIVRE)

Commencé le 10 Mars 1887 — (No 376).

Toute personne qui s'abonne à ce journal pour un an ou plus, reçoit gratuitement (outre la prime à laquelle elle a droit) le commencement de ces deux feuilletons.

En police correctionnelle :

— Prévenu, quels sont vos moyens d'existence ?

— Je n'en ai pas, mon président ; mais ils me sont inutiles, j'exerce la profession de joueur.

Une ménagère examine, dans un bazar à bon marché, une nouvelle poterie, prétendue incassable et inaltérable.

— Mais, demande la femme avec une nuance d'inquiétude, est-ce que ça ne donne pas du goût aux aliments ?

— Au contraire, madame réplique le marchand, ça leur enlève !

NOS PRIMES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRÉ »

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Toute personne s'abonnant au FEUILLETON ILLUSTRÉ ou qui renouvelle son abonnement pour une année, reçoit gratuitement (à son choix) les feuilletons suivants complets de l'un des numéros ci-dessous :

- 1.—Le Roi des Voleurs ; Le Trésor de Strongrey ; Les Héritiers du Poignard ; et plus de cinquante historiettes, etc.
- 2.—Les Héritiers du Poignard ; Le Secret de l'Intendant ; L'Amour à l'Épée ; Un Noviciat ; historiettes, etc.
- 3.—Les Aventures du Capitaine Vatan ; La Dame de Pique ; L'Homme des Grèves ; Le Crime d'un autre ; etc.
- 4.—La Fille de Marguerite ; L'Homme des Grèves ; L'Amour à l'Épée ; Le Crime d'un Autre ; Un Noviciat.
- 5.—Une Vengeance de Peau-Rouge ; La Demoiselle du Cliquidme ; Le Crime d'un autre ; etc.
- 6.—Les Meurtriers de l'Héritière ; L'Homme des Grèves ; Le Crime d'un autre ; etc.

Toute personne s'abonnant pour plus d'une année, peut choisir autant de numéros qu'elle prend d'années d'abonnement.

Toute personne qui nous fera parvenir l'abonnement de quatre nouveaux souscripteurs, pour un an ou plus, recevra gratuitement tous les feuilletons ci-dessus et les suivants :

Exili l'Empoisonneur — Le Testament Sanglant — Les Drames de l'Argent.

Les histoires ci-haut mentionnées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$25 dans les librairies.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cts, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er de chaque mois. Pour la ville de Montréal (livré à domicile), 50 cts en plus par année.

Tout semestre commencé est payable en entier.

Aux agents, 16 cts la douzaine et 20 p. c. de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Nous ne serons responsables d'aucune lettre contenant des valeurs qui nous serait adressée sans être enregistrée.

MORNEAU & CIE., EDITEURS,

Boîte 1986

475 Rue Craig, Montréal.